



Sélection d'ouvrages présentés en hommage  
lors des séances 2014 de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.



J'ai l'honneur de déposer sur le bureau de l'Académie, à la demande de son auteur, Samuel Verdan, le tome XXII de la très active collection *Eretria, Fouilles et recherches*, qui est consacré au *Sanctuaire d'Apollon Daphnéphoros à l'époque géométrique*. Publié par l'École suisse d'archéologie en Grèce, il comporte deux fascicules, une synthèse de 286 pages, et un second volume comprenant le catalogue du mobilier céramique, le tableau des structures et 129 planches de photos et de dessins, sans compter un grand plan hors texte.

Une riche introduction présente l'historique des fouilles et la problématique de leur publication. Apollon Porte laurier –Daphnéphoros– avait à Érétie un temple construit à la fin du VI<sup>e</sup> siècle, dont les restes, bien identifiés par des inscriptions, avaient été explorés par les archéologues grecs à la fin du XIX<sup>e</sup>

siècle. La mission suisse, qui commence ses travaux en 1964 sous la conduite de K. Schefold confiée à l'architecte Paul Auberson le soin de publier ces restes dans le volume I de la collection *Eretria*. Le temple recouvrait d'abondants vestiges de l'époque géométrique (VIII<sup>e</sup> siècle), certes très mutilés, ne serait-ce qu'à cause de la fragilité des matériaux (murs de petites pierres liées à la terre, les parties hautes en briques crues, trous de poteaux, couches d'accumulation de débris divers), accompagnés d'une abondante céramique et de restes de métaux. D'emblée, ils sont interprétés par les fouilleurs comme les restes du sanctuaire primitif du VIII<sup>e</sup> s. et Apollon est incorporé au mythe de la fondation d'Érétie.

A partir de 1970, Cl. Bérard dégage à l'intérieur même du temple archaïque, mais dans une orientation différente, des restes d'une construction à abside, de quelque 9 x 6 m, précédée d'un auvent, dont les murs sont soutenus par plusieurs poteaux de bois. Il y reconnaît une « hutte de laurier », l'équivalent du temple de laurier qui aurait été, selon la tradition delphique, le premier temple d'Apollon à Delphes. Apollon à Érétie avant Delphes ? Une belle maquette appuyait la démonstration. Mais bien vite de nouvelles découvertes viennent fragiliser la théorie. D'autres édifices à abside de dimensions très proches, comportant un foyer, sont dégagés. Tout autour on trouve de nombreuses traces du travail du métal, surtout du bronze, mais aussi du fer et de l'or, et le matériel retrouvé semble mieux convenir à un habitat qu'à un sanctuaire.

A un sanctuaire, il fallait un autel. Si les recherches devant la « hutte de laurier » n'ont donné aucun résultat, les fouilleurs en découvrent deux ailleurs, de dates différentes, sans lien avec la hutte de laurier. Les nombreuses offrandes et des fragments d'os d'animaux de boucherie montrent qu'il s'agit bien d'autels. La question est désormais autre : avait-on trouvé le premier état du sanctuaire d'Apollon, ou un village aux activités multiples ?

L'étude cherche à résoudre cette énigme en décrivant d'abord les restes architecturaux, puis la céramique (les ensembles, les catégories, les formes d'emploi), et

les autres matériaux, notamment les métaux. Cette publication est faite avec un soin et une clarté d'autant plus méritoires que, étalées sur plus d'un siècle, menées sous le temple archaïque, ou plutôt entre ses murs, les fouilles avaient nécessairement été très morcelées. Les trois chapitres suivants proposent une histoire de l'utilisation de l'espace depuis l'installation des premiers habitants jusqu'à la création du sanctuaire, et une étude des activités humaines, des rituels, des participants.

Nous sommes en limite d'un oued méditerranéen, un peu en amont du delta où s'installera le port d'Érétrie. Une tombe du milieu du IX<sup>e</sup> siècle constitue la première construction en cet endroit. Mais il n'est pas sûr qu'on puisse établir un lien quelconque entre elle et les installations qui sont bâties quelque 50 ans plus tard, au cours du Géométrique moyen II (disons au début du VIII<sup>e</sup> siècle), dans une période d'expansion démographique. La première tâche des habitants paraît d'avoir mis cette zone à l'abri des inondations par la construction de murs qui fixeront l'orientation des lieux. L'espace intérieur est divisé par des murets en parcelles qui ne sont pas régulières, ce qui distingue l'Érétrie primitive des colonies que les Eubéens fonderont dans le siècle suivant.

Quatre bâtiments datent de cette période, dont la célèbre « hutte de laurier ». Le premier autel, qui est la seule trace archéologique de pratiques cultuelles, est érigé dès ce moment, mais sans relation apparente avec elle. La petite communauté travaillait le métal – ce qui est à mettre en relation avec les activités maritimes bien connues des Eubéens-. Plusieurs objets d'importation de Chypre, de Syrie-Phénicie, d'Italie attestent l'ampleur des relations à travers la Méditerranée. On lit aussi sur plusieurs vases, en ces temps du début de l'écriture, quelque 85 graffiti, dont un en alphabet sémitique, ce qui fait de cet ensemble un des plus importants de l'époque.

Ce n'est que vers 720 qu'est construit un bâtiment bien différent, toujours en briques crues, mais de dimensions remarquables, puisqu'il atteint 30 m de longueur. C'est certainement un édifice public, où se déroulaient des banquets. Il mérite d'autant mieux d'être déjà appelé « temple » qu'il est associé à l'autel et qu'il contenait des offrandes précieuses, en particulier des éléments de harnachement importés en Syrie ; une œillère porte même une inscription en araméen. Ce temple n'eut qu'une brève existence, puisqu'il brûla au bout d'une vingtaine d'années ; mais c'est au-dessus que fut construit le premier temple monumental d'Apollon, vers le milieu du VII<sup>e</sup> siècle.

L'étude des débuts de la cité grecque et des origines de ses cultes constitue un sujet très difficile, tant les traces sont ténues. Ce livre apporte à la fois la publication exemplaire d'une architecture très fragile et une réflexion méthodologique remarquable sur la question. Les fouilles de l'École suisse, qui fête ce printemps le cinquantenaire de ses fouilles à Erétrie, ont mis au jour un des exemples les mieux documentés de ces habitats des IX<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles, où naît la cité grecque, avant la monumentalisation des sanctuaires, qui se produit dans le courant du VII<sup>e</sup> siècle.

Olivier PICARD  
Le 07/03/2014